



HAL
open science

Introduction au séminaire n° 3 Nantes / Rennes- HEnsA20

Gilles Bienvenu

► **To cite this version:**

Gilles Bienvenu. Introduction au séminaire n° 3 Nantes / Rennes- HEnsA20. HEnsA20 – Séminaire n° 3 (Nantes / Rennes) – Rayonnement des écoles et relations internationales, les 8 et 9 décembre 2017 à Nantes, Ecole nationale supérieure d'architecture de Nantes, Dec 2017, Nantes, France. hal-03091638

HAL Id: hal-03091638

<https://hal.science/hal-03091638v1>

Submitted on 31 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Introduction au séminaire n° 3

Nantes / Rennes- HEnsA20

IN : POLITIQUES DE LA CULTURE PAR [CHMC1](#) · PUBLIÉ 9 AVRIL 2018 · MIS À JOUR 31 MARS 2018

par Gilles

Bienvenu,

maître de conférences HCA, ENSA Nantes, chercheur au CRENAU/AAU UMR1563

<https://doi.org/10.58079/mri6>

Commun aux écoles de Nantes et de Bretagne, le troisième séminaire du programme de recherche HEnsA20 s'est déroulé dans les locaux de l'école nationale supérieure d'architecture de Nantes les 8 et 9 décembre 2017. Gilles Bienvenu et Marie-Paule Halgand, maître de conférences et professeure en Histoire et Cultures architecturales, chercheurs au CRENAU¹, en ont assuré l'organisation avec l'appui précieux de Véronique Dom, chargée de communication, et l'aide efficace des équipes de l'ENSA Nantes. Selon le double objectif de la démarche – développer une histoire de l'enseignement de l'architecture au XX^e siècle et explorer celle des établissements où cet enseignement était dispensé –, les communications ont suivi deux axes, dans la lignée des précédents séminaires du programme. Les communications portant sur le thème transversal, « L'enseignement au prisme des échanges internationaux », suivent dans la présente publication ; celles portant sur l'histoire respective des écoles de Nantes et de Rennes sont mises en ligne dans les « carnets de recherche » du Comité d'histoire du ministère de la Culture ².

Le thème transversal « L'enseignement au prisme des échanges internationaux » a exploré, en dix communications, l'attrait et l'influence de l'enseignement français dans un double mouvement : le choix d'étudiants étrangers de venir étudier en France et celui qu'ont fait différents pays d'organiser leur enseignement sur le modèle français. Une première session modérée par Anne-Marie Châtelet interrogeait la fréquentation de l'ENSBA par les étrangers : Carmen Popescu s'attachait aux Roumains présents à Paris dans l'entre-deux-guerres et Andres Avila aux Colombiens venus y étudier l'architecture ou l'urbanisme des années 1920 aux années 1950. En contrepoint, Daniel Le Couédic modérait une deuxième session portant sur l'attrait des États-Unis au cours de laquelle Isabelle Gournay abordait le sujet des *French critics*, ces architectes français formés aux Beaux-Arts ayant enseigné outre-Atlantique. Juliette Pommier s'intéressait à la réception de l'enseignement de Louis Kahn par de futurs enseignants d'UP8. Pour clore la session sur les États-Unis, Jean Castex, alors lauréat de la bourse Delano-Aldrich, témoignait de son « grand tour américain » entrepris en 1968, entre actualité architecturale et actualité politico-sociale. La session modérée par Marie-Jeanne Dumont observait le modèle Beaux-Arts dans ses migrations et dans leurs limites : Antonio Bruculeri traitait du transfert du modèle dans le milieu londonien dans les premières décennies du XX^e siècle, suivi par Xuân Son Lê qui montrait la transposition de l'enseignement des Beaux-Arts dans les écoles de l'Indochine française. Peymar Akghar n'ayant pu effectuer le déplacement, son

propos sur l'institutionnalisation de l'enseignement de l'architecture en Iran dans les années 1940-1968, toujours sur le modèle des Beaux-Arts de Paris, était lu par Isabelle Gournay. Deux dernières communications éclairaient le sujet sous d'autres angles : Dave Lüthi confrontait les filières de formation en Allemagne et à Paris suivies par les futurs architectes suisses et leur influence respective sur l'enseignement architectural dans leur pays, tandis que Mariana Cardoso élargissait le propos aux années post-1968 en analysant les parcours d'architectes brésiliens venus enseigner dans les UPA de Strasbourg et de Grenoble.

Histoire de l'école d'architecture de Nantes

En prolongation des nombreux éclairages et témoignages apportés par l'ouvrage paru en 2009 sur l'histoire de l'école d'architecture de Nantes depuis 1945³, cinq communications et deux tables rondes ont ponctué les sessions nantaises, permettant d'aborder l'école depuis ses origines jusqu'à une époque récente. La session modérée par Élise Roy, maître de conférences à l'ENSA Nantes, a fait l'objet de communications portant sur la formation de l'unité pédagogique d'architecture de Nantes (UPAN) en 1968-1969, sur les ruines de l'école régionale et ouvrant sur des moments particuliers de cet établissement au fil de ses statuts et développements successifs : l'option scientifique et l'invention d'une recherche architecturale, la constitution d'un corps enseignant diversifié, l'ouverture de l'école sur l'étranger et la formation professionnelle continue. La recherche en sciences humaines, l'enseignement de la construction et de la morphologie ou le rapport du projet aux arts plastiques ont été abordés au cours des tables rondes.

Dans un propos introductif, nous revenons sur la genèse d'un enseignement de l'architecture à Nantes avant l'UPAN. De prime abord, dans le cours du XIX^e siècle, les futurs architectes sont initiés dans les cabinets de leurs aînés. Si, en grande partie, ils y trouvent une formation suffisante pour une pratique locale de la profession, certains d'entre eux rejoignent Paris et l'École des beaux-arts. Dans le même temps, des écoles professionnelles, comme l'école primaire supérieure, enseignent les rudiments du dessin d'architecture, le « dessin linéaire », à de futurs ouvriers spécialisés ainsi qu'à de futurs collaborateurs d'architectes. Héritière de l'école financée à Nantes au XVIII^e siècle par la province de Bretagne, une école communale de dessin s'adresse aux futurs artisans d'art formés pour « la figure, l'architecture, l'ornement, la perspective et le lavis des plans » ; l'apprentissage du dessin d'architecture et d'ornement y est proclamé « si utile à nombre de professions ». Ces enseignements reviennent généralement à de jeunes architectes fraîchement sortis de l'École des beaux-arts parisienne. Muée en 1904 en école de beaux-arts appliqués à l'industrie, l'école de dessin conserve une section d'architecture qui vise à former deux types d'élèves : les « jeunes gens qui veulent rester sur place » et s'attachent à « la maison bourgeoise », et ceux qui briguent l'admission à l'École des beaux-arts de Paris qui sont en outre initiés à « l'étude des styles et des ordres ».

Quand ouvre à la Libération une école régionale d'architecture (ERA), l'école régionale des beaux-arts avec laquelle elle partage son directeur André Guillou poursuit un enseignement en direction des collaborateurs d'architectes. L'ERA suit les programmes de l'ENSBA, les élèves rejoignant Paris en 2^e classe, en 1^{re} classe ou poursuivant à Nantes jusqu'au diplôme. À Nantes comme ailleurs, nombre d'élèves estiment dans les années 1960

l'enseignement non adapté aux réalités du moment et cherchent hors l'école les échappatoires que peut leur fournir, par exemple l'exposition, « Corbu dans la rue » de 1965. Le conflit s'exacerbe avec les « petites réformes » de l'enseignement lorsque, lorgnant vers le groupe C de Georges Candilis, ils s'opposent au directeur chef d'atelier qui souhaite s'affilier au groupe A, le plus traditionnel. La rupture de 1968 et la création de l'unité pédagogique d'architecture de Nantes confirment la disgrâce de Guillou. Le nouvel établissement est alors placé sous la responsabilité d'un permanent pédagogique en la personne d'un architecte récemment diplômé, Jean-Pierre Péneau.

La communication « L'option scientifique, tentatives et tentations » de Jean-Pierre Péneau, professeur honoraire des écoles d'architecture, témoigne de son action pour orienter l'enseignement de l'architecture vers des démarches objectivées et articuler des liens avec l'université et la recherche scientifique. Il retrace un parcours personnel débuté dans le climat des années 1960 où étaient recherchées des alternatives ou des compléments de formation à l'enseignement de l'ENSBA, parcours marqué par un souci d'interdisciplinarité et ponctué par des rencontres intellectuelles et culturelles (de Foucault à Le Ricolais...). Il montre comment, recruté comme permanent pédagogique en octobre 1968, chargé de lancer la nouvelle UP, il forme une équipe d'architectes à laquelle s'adjoint un informaticien, tandis que les enseignements de sciences humaines qui trouvent place dans les nouveaux programmes sont assurés par des universitaires.

Le traitement numérique des données et l'usage de l'informatique appliquée dans l'initiation au projet d'architecture ne font pas l'unanimité à l'école, malgré le rôle conciliateur joué par le sociologue Michel Verret, souligne Jean-Pierre Péneau qui, libéré de la coordination pédagogique, peut développer une activité de recherche orientée vers la maîtrise des facteurs climatiques. L'option trouve son accomplissement dans la création du Centre de recherches méthodologiques en architecture et aménagement (CRMAA), d'où sortira le laboratoire CERMA, une des composantes de l'actuel CRENAU. Sont ainsi évoqués, depuis le lancement du CORDA en 1972⁴, les divers partenariats – scientifiques et opérationnels – et le passage d'une observation des facteurs d'aérodynamique et d'enseillement dans les plans-masses au moyen des outils pédagogiques et d'expérimentation spécifiques dont s'est doté le laboratoire (soufflerie à couche limite, héliodon...) au développement de logiciels de simulation de la physique du bâtiment. Cette communication montre un laboratoire d'une école d'architecture, artisanal à ses débuts, acquérir une reconnaissance dans le monde scientifique et contribuer à l'opérationnel, tout en restant en lien avec la pédagogie tant dans la formation initiale des architectes que dans les formations complémentaires, tel le DEA « Ambiances » lancé en 1992⁵.

Avec une communication intitulée « La constitution d'un corps enseignant diversifié, de l'unité pédagogique à l'école d'architecture de Nantes », nous nous attachions à l'ouverture des champs disciplinaires dont ont relevé les enseignants contractuels, puis titulaires, de l'établissement comme marque d'une pluridisciplinarité dans l'enseignement de l'architecture, voulue par certains, subie par d'autres. Les architectes constituent lors de la formation de l'UP la quasi-totalité du corps enseignant, seul un mathématicien-informaticien complétant l'équipe. Les enseignements de sciences humaines ou d'arts plastiques sont alors assurés par des vacataires d'universitaires ou d'enseignants de l'école régionale des beaux-arts. Après la crise de 1971, qui voit l'éviction d'une bonne part

des enseignants d'architecture dont les contrats ne sont pas renouvelés et le recrutement d'une nouvelle équipe, des représentants des champs disciplinaires sont peu à peu intégrés, une psychologue, un « technologue », un sociologue, un historien, un économiste, un plasticien, un géographe... La proportion d'enseignants d'architecture diminue peu à peu, pour s'établir dans les années 1980 à la moitié de l'effectif, proportion peu ou prou maintenue au fil des années. Le glissement s'est fait dans un premier temps au profit du champ de la construction, puis de celui des arts plastiques solidement renforcé au cours de cette décennie.

L'école dispose de vingt-quatre postes contractuels lors de l'institution en 1978 d'une liste nationale d'aptitude qui ne modifie pas foncièrement les recrutements : les instances de l'école privilégient la résorption des vacataires et la promotion interne. La première campagne de titularisation d'enseignants, de 1992 à 1994, selon les nouveaux groupes de disciplines, rebat les cartes ; l'école dispose désormais de quarante-cinq postes permanents titulaires et contractuels, dont vingt-deux dédiés à l'enseignement du projet, qui inclut les champs Théories et pratiques de la conception architecturale (TPCA) et Espace et territoires (ET). Le grand gagnant est le champ Sciences et techniques pour l'architecture (STA), avec une dizaine de postes. Le champ des Arts et techniques de la représentation (ATR), qui avait largement rattrapé son retard dans les années 1980, le suit, tandis que les Sciences humaines et sociales pour l'architecture (SHSA) et le nouveau champ Histoire et cultures architecturales (HCA) comptent chacun trois enseignants. La communication évoque pour conclure l'évolution ultérieure, notamment après la réforme de 2005, avec le maintien des champs du projet TPCA et VT dans leur moyenne, tandis que se modifie la répartition des autres champs, avec la progression des champs STA et SHS, les champs ATR et HCA perdant l'un près de la moitié de son effectif et l'autre un tiers.

Sous l'intitulé « Italophilie et autres tropismes : l'école "à la nantaise" », la communication de Marie-Paule Halgand propose d'explorer les liens noués par l'UPAN puis l'EAN (école d'architecture de Nantes) avec l'Italie et notamment avec l'Institut universitaire d'architecture de Venise (IUAV) depuis l'arrivée en 1975 d'un professeur d'histoire de l'architecture ancien élève de Manfredo Tafuri, Philippe Duboÿ ; elle aborde également le panorama des rapports internationaux tissés par l'école au cours de son histoire. Le premier pays qui apparaît en 1976 dans les archives qu'elle a compulsées est le Vietnam où un groupe d'étudiants nantais projette une crèche et quatre classes. Une cartographie des destinations et des coopérations entre 1976 et 1985 fait apparaître des pays d'Europe, mais aussi l'Amérique du Sud ; chaque destination est liée au rapport particulier d'un enseignant avec son pays d'origine ou avec le pays de ses études, comme un décentrement par rapport au milieu « nanto-nantais ». Philippe Duboÿ, qui sensibilise les étudiants aux rapports entre architectes et intellectuels, joue ici un rôle essentiel. Sa pédagogie particulière, qui laisse sa part au mystère, les invite à travailler pour dénouer les fils. Tout un univers intellectuel et littéraire s'exprime à travers les noms glanés au fil des cours où les tenants nantais de la modernité internationale tiennent leur place parmi les figures plus universelles des avant-gardes du XVIII^e au XX^e siècle. Dans ce souci de montrer que l'histoire de ce territoire faisait partie d'une culture internationale, se développe une recherche sur le local dans le cadre

du CORDA puis du Secrétariat à la recherche architecturale (SRA) du ministère de la Culture. La démonstration de Marie-Paule Halgand passe aussi par l'analyse des TPFE dirigés par Duboÿ et par l'examen de la composition des jurys. Deux professeurs invités de l'IUAV, Aldo De Poli et Marino Narpozzi, poursuivent l'activation du réseau après le départ de Duboÿ en 1984, non sans quelques agacements de certains enseignants impatientes d'autres ouvertures. Des expositions consacrées à Aldo Rossi ou à l'urbanisme vénitien, en partenariat avec les institutions locales, marquent également ces années d'italophilie. Les années 1990 voient l'école s'ouvrir à de nouveaux horizons, notamment quand Nicole Martel, enseignante chargée des voyages, organise des circuits en Asie, tandis que Jacques Gaucher, enseignant à l'école et membre de l'École française d'Extrême-Orient (EFEO), devient directeur de la Mission archéologique française à Angkor.

Lors du débat, quelques compléments sont apportés par Daniel Pinson qui revient sur les travaux pédagogiques sur le monde méditerranéen qu'il a conduits à l'UPAN avec un groupe de travaux pratiques sur l'architecture et l'urbanisme du monde arabe, ou par Jean-Pierre Péneau qui évoque un stage d'application de terrain destiné à des étudiants étrangers portant sur la résorption de l'habitat précaire à Pointe-à-Pitre.

Une dernière communication due à Jean-Marc Cailleau, directeur de PROMOCA de 1975 à 1983, année où il prend la direction de l'EAN, aborde la formation continue professionnalisante mise en place dans un premier temps dans le système associatif paritaire. Psychosociologue de formation, il s'occupe de formation continue dans la jeune université d'Angers quand on lui propose de concevoir une formation d'architecte à l'intention des salariés d'agences. Jean-Marc Cailleau retrace l'histoire de cette création, au croisement de l'histoire sociale et de celle de l'enseignement ; il expose les liens avec le milieu professionnel local et l'école d'architecture qui l'héberge, loue l'engagement des enseignants et estime particulièrement réussie cette expérience institutionnelle et pédagogique conduite dans l'un des treize centres de formation PROMOCA en France. Il insiste sur un modèle pédagogique qui met l'accent sur l'auto-formation, la participation des stagiaires à l'élaboration des programmes et sur la co-évaluation : un enseignement qui part de la pratique professionnelle et cherche à la dépasser pour accéder à un bon niveau de culture architecturale, un niveau d'exigence qui a pu entraîner des abandons.

Après la dissolution de PROMOCA en 1987, il assure en 1991 l'intégration de la formation continue dans l'école, dont elle constitue désormais une des missions. Si PROMOCA préparait à trois niveaux de diplôme (BP, BTS et DPLG), la formation continue diplômante intégrée dans les écoles se recentre sur le diplôme d'architecte. Regrettant dans un certain sens l'institution paritaire, qui permettait une sortie construite intellectuellement et culturellement de la pratique ordinaire, Jean-Marc Cailleau exprime sa satisfaction d'avoir engagé l'EAN dans la démarche impulsée par le décret qui organise en 1991 une formation continue alignée sur le droit commun.

Une première table ronde modérée par nos soins a réuni Jacques Dulieu, enseignant de 1968 à 1971 puis de 1983 à 2003, Daniel Pinson, enseignant de 1970 à 1994 et Michel Dudon, enseignant de 1973 à 2008. Jacques Dulieu revient sur l'enseignement développé dans les débuts de l'UP, dont il veut

montrer la force formatrice, un enseignement engagé pour la construction d'un nouveau rôle social pour l'architecte. Défendant la qualité de cet enseignement contestataire de l'immédiat après 68 – mais aussi contesté jusqu'à provoquer le licenciement de sept enseignants en 1971 –, il aborde ensuite la question du projet en lien avec les arts plastiques et l'apport pédagogique des voyages d'immersion dans les villes développées après sa réintégration. Daniel Pinson évoque ses études à l'ERA de Nantes et son recrutement à l'UPAN aussitôt après son diplôme en 1970. Il fait état de l'enseignement ouvert sur le réel porté par l'équipe des débuts en même temps qu'il s'engage dans un souci de rapprochement avec l'enseignement universitaire. Dans un parcours qui le mène « de la critique militante à l'activité scientifique », Daniel Pinson travaille au développement des sciences humaines dans la formation des architectes avec le souci d'organiser un enseignement d'urbanisme. Fondateur en 1973 du LAUA à l'EAN, il effectue en outre un parcours universitaire, soutenant un doctorat puis un doctorat d'État en sociologie qui lui permet de d'assurer à partir de 1994 un enseignement d'urbanisme à l'université. Pour sa part, Michel Dudon, recruté en 1975 comme enseignant de construction – on lit « technologue » dans les archives –, évoque l'enseignement de David Georges Emmerich dont il a bénéficié et qui lui permet d'introduire la morphologie à l'UPAN. Diversifiant l'approche des structures, il fait également état d'une autre approche qui l'a mené à enseigner parallèlement, après être passé par l'École de Chaillot, dans le domaine du bâti ancien.

Les sessions consacrées à l'école de Nantes se sont terminées par un entretien animé par Marie-Paule Halgand entre Pascal Joanne et Bruno Suner qui font état du parcours qui les a amenés, après leur succès au concours national en 1994 dans le champ STA, à choisir l'école de Nantes, notamment pour les possibilités de recherche. Outre le nombre réduit d'enseignantes qui frappe Bruno Suner à son arrivée, tous deux font état de leur perception d'un certain *modus vivendi* établi au sein du corps enseignant après des conflits dont ils ont peu à peu pris conscience et saisi les enjeux. Après quelques années de latence, ils ont pu, sans déstabiliser un équilibre, mettre en œuvre de nouveaux contenus et objectifs pédagogiques, départs à la retraite et instauration en 1998 de la semestrialisation aidant. Animés par le souci de développer l'informatique comme outil banalisé, et non comme enseignement spécifique, en quête d'une articulation entre recherche et enseignement, ils apprécient d'avoir pu développer des studios de projet.

Histoire de l'école d'architecture de Rennes

La session consacrée à l'histoire de l'école de Rennes, modérée par Maxime Decommer, maître de conférences à l'ENSA Bretagne (ENSAB), est introduite par Daniel Le Couédic qui en retrace les origines, suivi par Frédéric Morvan-Becker qui fait état des recherches poursuivies avec des étudiants de master dans le cadre du programme HEnSA20, puis par Frédéric Sotinel qui revient sur le laboratoire de « spatiographie » expérimenté à l'école de Rennes dans les années 1970, pour s'achever par la présentation de l'enseignement de la construction dans cette école.

Introduisant « L'enfance chétive mais résolue d'une école non désirée », Daniel Le Couédic, professeur émérite à l'université de Bretagne Occidentale, précise que, contrairement aux précédents intervenants,

il n'a ni étudié ni enseigné à l'école de Rennes qu'il aborde avec le recul de l'historien. Retracer les vicissitudes de la création de l'école l'amène à évoquer les prémices de l'enseignement du dessin à Rennes, l'école de dessin fondée en 1795, l'enseignement du dessin linéaire au début du XIX^e siècle, tandis que l'école régionale des beaux-arts prépare les futurs architectes à l'admission à l'École des beaux-arts à Paris. Si les appels de l'Association provinciale des architectes français à la création d'écoles en province sont entendus par la Société des architectes de Rennes, les dissensions entre les différents organismes professionnels font qu'il faut attendre le décret de 1903 rendant possible la création d'écoles régionales d'architecture, et qui donnera naissance à sept établissements, dont Rennes. Daniel Le Couédic évoque les tergiversations de la municipalité pour lui trouver un local et participer au financement comme signe de son manque d'intérêt pour une école qui n'ouvrira qu'en 1906. Peu fréquentée dans les premières décennies, l'ERA de Rennes ne prend véritablement d'ampleur qu'avec son installation dans les locaux de l'école régionale des beaux-arts, puis avec l'arrivée en nombre de Nantais en 1936 dans une école à laquelle la forte personnalité du chef d'atelier Georges-Robert Lefort (1875-1954) a donné une réelle impulsion.

Dans une communication présentant le séminaire de master qu'il anime, le référent du programme de recherche à l'ENSAB, Frédéric Morvan-Becker, maître de conférences HCA se plaît à rappeler ce que sa formation doit à Philippe Duboÿ ; il expose les différentes pistes de travail suivies par les étudiants dans les archives de l'école, complétées par plusieurs entretiens menés avec des témoins des années 1970 à 1990. À son tour, Frédéric Sotinel, maître de conférences ATR à l'ENSAB, s'attache à une expérimentation de représentation formelle menée dans les années 1970 à l'UP de Rennes, quand est créé un « laboratoire de spatiographie », un studio multimédia où, avant le développement de l'informatique, vidéo et bandes magnétiques participent à la génération de formes détachées de toute référence formaliste comme aide à la conception. Une dernière communication de Rozenn Kervella, également maître de conférences à l'ENSAB, présente la mise en place d'un enseignement de la construction dans les premières années de l'UP et l'évolution des enseignements de Sciences et techniques pour l'architecture (STA) entre continuité et innovation.

Archives orales

À l'issue du séminaire, Bérénice Gaussuin fait un point sur la collecte d'archives orales sur l'histoire de l'enseignement de l'architecture et présente la méthodologie des entretiens et leur exploitation. Le corpus d'entretiens en cours de réalisation, effectués auprès des anciens directeurs de l'architecture et des administrateurs, lui permet de tirer un bilan des apports fournis par les témoins sur les enjeux et les stratégies de l'enseignement de l'architecture, notamment sur les différentes réformes de la deuxième moitié du XX^e siècle.

1 Centre de recherche nantais architecture urbanité, équipe nantaise du laboratoire Ambiances, architectures, urbanités (AAU-UMR 1563).

2 Cf. [\[chmcc.hypotheses.org/2544\]](http://chmcc.hypotheses.org/2544).

3 Dominique Amouroux (coord.), *Le Livre de l'École nationale supérieure d'architecture de Nantes*, Gollion, Infolio, 2009.

4 Comité de la recherche et du développement en architecture, créé par le ministère des Affaires culturelles.

5 Actuel master « Ville et environnement urbain » co-habilité avec l'École centrale de Nantes.

6 Théories et pratiques de la conception architecturale et urbaine qui a remplacé TPCA et Villes et territoires qui a remplacé ET.

7 Promotion des collaborateurs d'architectes.

8 Le Laboratoire architecture, urbanisme, altérités est aujourd'hui fondu dans le CRENAU.

9 Il fait écho aux précédents propos de Daniel Pinson sur la lente féminisation du milieu.